

Vladimir NABOKOV

Pnine

NABOKOV, Vladimir, *Pnine*. (1953). Traduction de Michel Chrestien (Gallimard, 1962). Folio. 1994. 267 pages.

Ce livre est le quatrième récit de Nabokov (1899-1977) écrit en anglais. L'auteur met en scène un Russe immigré aux États-Unis, professeur non titulaire de russe dans une obscure université, où il est intégré au département d'allemand et n'enseigne qu'à quelques élèves.

Dans un premier chapitre, Nabokov nous présente Timofeï Pnine, la cinquantaine, professeur davantage passionné par ses recherches que par son enseignement, qui s'égare par distraction alors qu'il se rend dans une autre ville pour faire une conférence. Puis, il nous parle de ses diverses résidences, Pnine en changeant tous les six mois de logement, avant d'introduire son ex-femme, qui l'a quitté pour « un homme qui comprenait son « moi organique » (65), Liza devenue Wind, qui lui annonce un troisième mariage et lui demande de s'occuper de son fils Victor, en « père aquatique » (83). Le quatrième chapitre est centré sur Victor, garçon brillant, ayant peu d'estime pour ses parents biologiques, qui est touché par l'accueil chaleureux de Pnine. Le chapitre suivant se passe dans une propriété où Pnine est invité par des amis russes comme lui immigrés, séjour durant lequel il se montre à l'aise. Le sixième chapitre est axé sur une soirée pour la pendaison de crémaillère dans son dernier domicile, une maison qu'il projette d'acheter, soirée à l'issue de laquelle le professeur Hagen, son mentor directeur du département d'allemand, l'informe de son départ et de la perte de son poste, alors que Pnine espérait une titularisation. Le dernier chapitre nous fait entendre la voix du narrateur qui remplace la troisième personne jusqu'alors dominante par l'usage du « je », reprend ses souvenirs sur Pnine rencontré pour la première fois à Saint-Petersbourg.

Nabokov fait évoluer Pnine par une narration non linéaire, succession de moments révélateurs. Il grandit peu à peu un personnage comique, ridicule et inadapté pour en faire un être généreux, agréable en société et hôte attentif, jusqu'à la chute pathétique d'un solitaire. Il fait des portraits au vitriol des uns et des autres, se moque des universitaires, des immigrés, et donne des coups de griffes contre la psychanalyse, le bolchévisme et le nazisme, cela avec légèreté, par l'ironie, l'invention verbale et les néologismes, dans ce livre marqué par une cruauté distante.

Citations

« Au cours du semestre d'automne de cette année 1950 les inscrits aux cours de russe étaient respectivement de un, pour le Groupe des Moyens (.), de un (...) pour les Avancés, de trois pour le groupe des Débutants, à savoir : Joséphine Malkine, aux aïeux originaires de Minsk ; Charles McBeth, dont la prodigieuse mémoire, qui avait déjà expédié dix langues étrangères, était prête à en ensevelir une dizaine d'autres encore ; et la languissante Eileen Lane, à qui l'on avait fait croire qu'il suffisait d'apprendre l'alphabet russe pour lire facilement *Anna Karamazov* dans la version originale. En tant que professeur, Pnine était bien incapable de faire concurrence à ces merveilleuses dames russes éparpillées à travers l'Amérique universitaire, qui n'ont jamais bénéficié d'aucune sorte de formation régulière, mais qui, par la grâce de l'intuition, de la volubilité et d'une sorte d'entrain de mère de famille, réussissent, Dieu sait comment, à infuser la connaissance magique de leur langue difficile et belle à des élèves à l'œil innocent, dans une atmosphère de *Volga, Volga*, de caviar rouge et de thé. » p. 14-15

« Récemment (au mois de décembre 1951), son ami Chateau lui avait envoyé un numéro d'une revue de psychiatrie contenant un article du Dr Albina Dunkelberg, du Dr Eric Wind et du Dr Liza Wind sur la *Psychothérapie du Groupe appliquée à l'Orientation matrimoniale*. Toujours, Pnine s'était senti gêné par les curiosité psychoasiniennes de Liza, et même aujourd'hui, où il aurait dû se sentir indifférent, il éprouvait un élanement de révolusion et de pitié. » p.72-73